QUATORZIÈME ANNÉE. — N° 321 15 Mai 1910. LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

# LES COMÈTES
# L'HUMANITÉ ET LES ÉTOILES

La comète de Halley, qui a déjà créé tant de troubles non seulement dans l'atmosphère terrestre, mais aussi dans les imaginations impressionnables, devient tout à coup plus illustre encore par la coïncidence de son apparition avec un événement considérable, intéressant non seulement l'Angleterre et la France, mais aussi l'Europe et le monde : la mort d'Edouard VII, roi de la Grande-Bretagne et empereur des Indes. Déjà on lui attribuait assez injustement, je le présume, les inondations qui ont affligé Paris et qui ont eu pour témoin céleste un autre astre que les savants ont nommé « la grande comète 1910 *a* ». Mais au cours des études comprises dans ce numéro on lira que ce monstre du firmament auquel l'astronome anglais a accolé son nom a, en quelque sorte, présidé — de très haut et de très loin — lors de chacun de ses retours, à de formidables secousses historiques. Il aurait consacré par l'éparpillement de sa chevelure de flamme la prise de Jérusalem, le triomphe définitif du christianisme, l'invasion des Huns et celle des Arabes, l'adoption de Paris pour capitale par Hugues Capet, la conquête de l'Angleterre et même l'établissement de la monarchie constitutionnelle en France, le 16 novembre 1835. On lui avait déjà attribué la mort de Louis le Débonnaire, qui cependant ne périt que trois ans après ; cette fois, quel argument apporté par les circonstances aux astrologues qui nous assurent que l'arrivée des comètes présage, selon leur propre terme, « la mort des grands potentats ! » Nulle personnalité couronnée n'avait en effet plus d'influence sur la paix du monde — sauf peut-être l'empereur d'Allemagne — que cet empereur des Indes ! Comète *maléfique*, pourrait-on dire, et non sans raison, cette fois, puisqu'elle frappe un ami de la France et un bienfaiteur de l'humanité. Mais non pas comète *malfaisante*, comète, au contraire de tout repos, et qui ne ressemble pas à ce terrible « soleil noir », danger colossal, cauchemar des cauchemars qui sera peut-être réel dans cinquante ans, si j'en crois les révélations de M. George Malet, d'après les calculs de M. Lowel, vérifiés par M. l'abbé Moreux.

Qu'est-ce qu'une comète ? Quelle est sa fonction dans le ciel ? A-t-elle une signification, un sens ? Ce masque igné cache-t-il une pensée, une volonté ?

Ces étoiles errantes sont composées d'un noyau, quelquefois de plusieurs, et elles traînent après elles une queue toujours opposée au Soleil. Leur aspect n'a rien de très extraordinaire aujourd'hui et si autrefois elles ont affecté des apparences aussi insolites que formidables, je crois que la cause en doit être cherchée dans la puissance imaginative de ceux qui les regardaient et dans les pressentiments qu'elles faisaient jaillir de leur subconscience. Le phénomène physique n'était qu'excitateur, mais l'imagerie effrayante que nous a enregistrée l'iconographie du temps résulte du travail accompli par les facultés subliminales qui transformaient en symbole généralement de guerre, en tout cas de menace, un dessin céleste en somme d'aspect assez innocent. Voyez par exemple

les schémas fantastiques que nous fournit le livre si curieux de Lubienietzki, ou mieux encore cet extraordinaire paysage d'épées, de dagues, de têtes coupées qu'Ambroise Paré avait publié dans son énorme compendium médical et qui est la comète de Halley avant Halley, la même que nous avons tant de peine aujourd'hui à découvrir, tant elle est modeste et discrète comme notre propre imagination bien apaisée depuis le moyen âge, alors qu'en ces temps de croyances ardentes elle s'épanouissait comme un bouquet de massacre, de pestilence et d'incendie. Quelle magnifique démonstration apporte antérieurement, si j'ose dire, à ma thèse du *Miracle moderne*, ce médecin philosophe !

La comète d'Ambroise Paré n'est pas la comète objective, mais l'âme, si l'on veut, de cette comète, sa traduction figurée ou plutôt la prémonition qui en résulta pour les sensibilités d'alors, effrénées et profondes, que n'avait pas usées une existence comme la nôtre, morcelante, déprimante, prosaïque et matérielle ; car l'univers change selon le regard qui l'atteint.

Il restera toujours assez de poètes, d'amoureux et de rêveurs et même de savants instinctifs pour se préoccuper, en regardant les étoiles, d'autre chose que de leur poids et de leur mouvement ; ils sentiront la correspondance mystérieuse de ces astres avec leurs âmes. C'est pour cela, c'est pour ceux-là surtout, que l'astrologie vit encore. Car un vain désir de curiosité, la seule superstition de l'avenir n'aurait pas suffi à faire revivre l'antique science qui guida les Mages jusqu'au berceau du Christ.

La vraie astrologie se flatte de posséder une psychologie sans pareille ; regarder les astres, nous dit-elle, les connaître, c'est voir au fond de l'âme humaine et saisir les rouages des caractères comme ceux des destinées.

* * *

Qui eût pu espérer trouver encore des astrologues à Paris ? J.-K. Huysmans dans *Là-bas* a créé le type moderne de Gévingey ; mais des indiscrétions me permirent de croire que Gévingey existait en chair et en os. Donc au temps où j'écrivais les *Petites religions de Paris*, je me suis lié avec le dernier philosophe confident des étoiles que j'ai découvert place de l'Odéon et, ô ironie du verbe ! au-dessus du café Voltaire. Rien d'excentrique, d'ailleurs. Un Faust ayant dépassé l'âge critique. Pas de chien noir, pas de hibou, pas de pentagramme. Il s'appelle plus prosaïquement Ernest Ledos et a écrit un traité de physionomie humaine des plus remarquables. Observant le précepte de Baudelaire qui veut que les astrologues logent près des toits, M. Ernest Ledos habitait au cinquième. Ses traits sont calmes et comme détendus ; le sinciput se hausse ; les cheveux blancs poussés très en arrière de la tête tombent en filaments raides. Le nez est assez solennel ; les yeux ronds, gris, perspicaces, bougeurs, éveillent l'idée d'instruments d'optique aptes à persécuter les âmes, — d'une clairvoyance inattendue.

C'est un cabinet austère que celui de l'astrologue. Des livres, des moulages, quelques crânes, peut-être un squelette... Ernest Ledos m'a passé au crible de son enquête. Il m'a fait asseoir devant lui ; il a un peu crispé sa barbiche ; ses yeux se sont resserrés près du nez, il a dirigé sur moi, — j'allais dire contre moi — le regard du sculpteur ou du bûcheron. Tout à coup, j'ai compris que je n'étais plus devant cet homme qu'une figure géométrique. Mon attitude était jaugée, mes lignes formaient les éléments d'un problème. Je ne tardai pas à devenir une formule et je dus entendre sa signification. Ernest Ledos continua :

« Aujourd'hui l'on doute de l'astrologie, qui fut révérée dans l'antiquité. Au moyen âge également, elle fut quasi-sainte. Voyez au reste le portail de Notre-Dame de Paris ; les trois portes, que les archéologues qui ne sont pas initiés à la symbolique chrétienne et occulte désignent sous le nom de porte du Jugement, de porte de la Vierge, de porte de Sainte-Anne ou de Saint-Marcel, représentent en réalité la Mystique, l'Astrologie, l'Alchimie, les trois grandes sciences du moyen âge. »

M. Ernest Ledos, excellent catholique, était en même temps nourri des pures traditions ésotériques. Nous remontons avec lui le cours des siècles, nous revivons les époques crédules.

« L'astronomie, me dit-il, est la partie physique sur laquelle est basée l'astrologie, puisque pour l'exercer il est de toute nécessité de connaître exactement la disposition du ciel, le mouvement et la situation des astres, à un temps donné, celui

de la naissance, quand on veut l'horoscope de toute la vie.

« Les anciens joignaient l'astrologie à l'astronomie Ils pensaient avec raison que la connaissance des astres et des lois qui règlent leur mouvement n'est qu'un des côtés de la science stellaire, seulement la mécanique céleste. Il importait de rechercher la vertu des astres, les effets psychiques de leurs rayonnements sur les corps et sur les choses. En effet, ces globes immenses qui roulent dans le firmament et mesurent les traces invisibles du temps, en vertu de la même force qui produit leurs attractions naturelles, exercent une riche influence sur les corps animés, — et cela par le moyen d'un fluide subtil et impondérable pénétrant toutes les choses et traversant l'univers. »

Ernest Ledos parlait d'une voix un peu hésitante qui pénétrait dans des détails infimes et secrets, ignorés même d'un confesseur...

« Nous sommes tous solidaires les uns des autres, affirmait encore le vieillard aujourd'hui disparu. Les astres ont beau être loin de nous, nous dépendons d'eux et leur volonté nous est précieuse autant que les soins de la sage-femme qui nous mit au monde. Le soleil est notre dieu physique ou plutôt notre Daïmon physique. Qui l'ignore? Voilà pourquoi on l'adora aux temps préhistoriques, les autres dieux furent les planètes et la lune. Il est la source du magnétisme, de la chaleur, de la force vitale, de toute vie et de toute moisson. L'action de la lune n'est pas niable. Elle agit sur les fous, cause les marées, influence la gestation de l'enfant, n'épargne pas les femmes. Elle entame les murailles; du côté où la lune se lève les vieux monuments s'écroulent plus vite. La lune rousse est, on le sait bien, l'ennemie des bourgeons. Des savants modernes tels que les docteurs Gillespin, Jaksin et Balfour constatèrent l'influence des constellations sur la santé. Pourquoi les astres qui pénètrent les corps n'atteindraient-ils pas aussi les âmes? Des astrologues se sont trompés souvent, dites-vous. Mais des physiciens, des chimistes se trompent, et cependant nous croyons en la physique, la chimie et même la médecine. De nos jours les Hindous encore ne se marient pas sans avoir consulté les astrologues.

« A l'origine on constata combien différaient de caractère ceux qui naissent en automne, en hiver, au printemps et en été. Il y a quatre saisons comme il y a quatre points cardinaux. En ne considérant que la France, le Breton n'a pas le même tempérament que le Lorrain et le Marseillais diffère du Parisien. Celui qui naît, je suppose, au mois d'avril, aux fleurs nouvelles, possédera un autre naturel que l'homme né en novembre quand les moissons sont faites. ... Il y a, dans l'esprit de certains, je ne sais quelle brume élégiaque, toujours prête à se répandre en pluie sur leurs idées. Tant pis pour ceux qui sont nés dans les brouillards d'octobre ! » dit Eugène Fromentin à propos de son « Dominique ». On peut devenir plus subtil encore, comprendre que venir au monde au commencement du mois, c'est attirer d'autres aptitudes que si on naît à la fin. Peu à peu on devient plus minutieux, et l'importance du jour, même de l'heure s'affirme. Et l'on possède alors tout ce qui est nécessaire pour dresser le thème généthliaque. »

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Qu'aurait dit de la comète de Halley M. Eugène Ledos? comment l'aurait-il placée, cette bohème céleste, dans le cortège strict du zodiaque et des planètes? Ceux qui naissent ce mois-ci ont-ils des instincts plus extraordinaires et des événements prodigieux les guettent-ils?

***

Emballé par les sciences occultes, M. Dubut de la Forêt écrivit :

«... Il faudra bientôt créer en Sorbonne une chaire d'astrologie, et dès l'aurore du XX^e^ siècle l'astronomie défaillante de l'Observatoire devra céder au Dieu de la Kabbale reveillé dans sa toute-puissance ! »

La prophétie du romancier populaire ne s'est, — il faut bien en convenir, — pas encore accomplie et j'imagine qu'il ne faut pas prendre l'astrologie trop à la lettre.

En fait l'astrologie, au dire d'un de ses meilleurs praticiens, dit vrai étrangement et parfois trompe à fond. Considérons simplement et plus sûrement l'astrologue comme un « psychurgue », c'est-à-dire un médecin de l'inquiétude et l'endormeur des soucis quotidiens.

Et ce serait déjà beaucoup.

L'astrologie n'est pas une science, c'est un art, une manière d'éveiller en notre âme des pressentiments qui resteraient, sans les astres, endormis.

Quant aux idées fondamentales de l'astrologie primitive, elles partent de ce principe que l'univers est un livre écrit par la main divine. Pour celui qui sait y lire, ce livre, dont chaque caractère est un symbole et dont l'ensemble forme un admirable poème continu, laisserait pressentir la sagesse du Créateur tout en nous donnant sur les êtres et sur les choses des révélations incomparables. L'univers serait ainsi une Bible, une Kabbale vivante, il y aurait de l'intelligence en toute chose.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?

demande le poète des *Méditations*, et l'astrologue répond que les astres, planètes, soleils, étoiles, comètes, ont une âme en effet, et que cette âme, en correspondance avec la nôtre, l'influence sans cesse, dès la naissance d'abord et aussi toute la vie en modifiant notre destin. Naturellement les astrologues ont le tort, comme tous ceux qu'hypnotise une des étincelles de ce flambeau voilé, le grand mystère, de croire le plus important de tous les sujets le thème de leurs seules études. Si l'univers est, on peut le dire, un grand corps où tout se tient, s'agence, se détermine, la terre et ses habitants, à n'en pas douter physiquement, et, selon toute probabilité, psychiquement, reçoivent l'influx de ce ciel où nous nous mouvons d'après les lois de l'attraction universelle; mais un berceau et surtout une destinée sentent peser sur eux mille et mille causalités subtiles ou grossières. Mettons que les astres y soient pour quelque chose, en tout cas, loin d'être toute-puissante, leur intervention est adjacente et secondaire; sans compter les innombrables mobiles extérieurs qui nous tiennent, notre liberté, notre spontanéité intime, surtout chez ceux qui ont pris l'habitude de la méditation précédant l'action, est une force susceptible de combattre et, sinon de vaincre, du moins d'atténuer pour une grande part l'implacable fatalité.

C'est un intersigne, un avertissement, qu'on peut tirer de l'interprétation par l'astrologie des conjonctions des astres aux heures importantes de notre vie. Ainsi nous entrevoyons au firmament physique le miroir délicat où se reflète l'image de notre destin. Quant aux comètes, ces vagabondes, on a cru longtemps qu'elles pronostiquaient, justement à cause de leur caprice, les surprises généralement mauvaises que nous réserve l'histoire du monde. Mais aujourd'hui on n'ignore plus que les comètes obéissent dans leur désordre apparent à un ordre immuable. Halley nous l'a prouvé, elles sont fidèles au lointain rendez-vous que leur fixe le calcul humain.

Il n'empêche qu'elles pourraient correspondre à certaines commotions profondes, inconnues d'âmes, d'empires ou d'éléments. Un jour de plus en plus prochain, nous saurons à ne pouvoir plus le nier qu'il n'y a rien d'inutile, rien d'absurde dans l'économie du monde et que les premiers hommes ne se trompèrent pas en espérant, derrière la nature, et à la fois représentés et voilés par elle, —une pensée et un amour.

JULES BOIS.

---

# COMÈTES-ENFERS

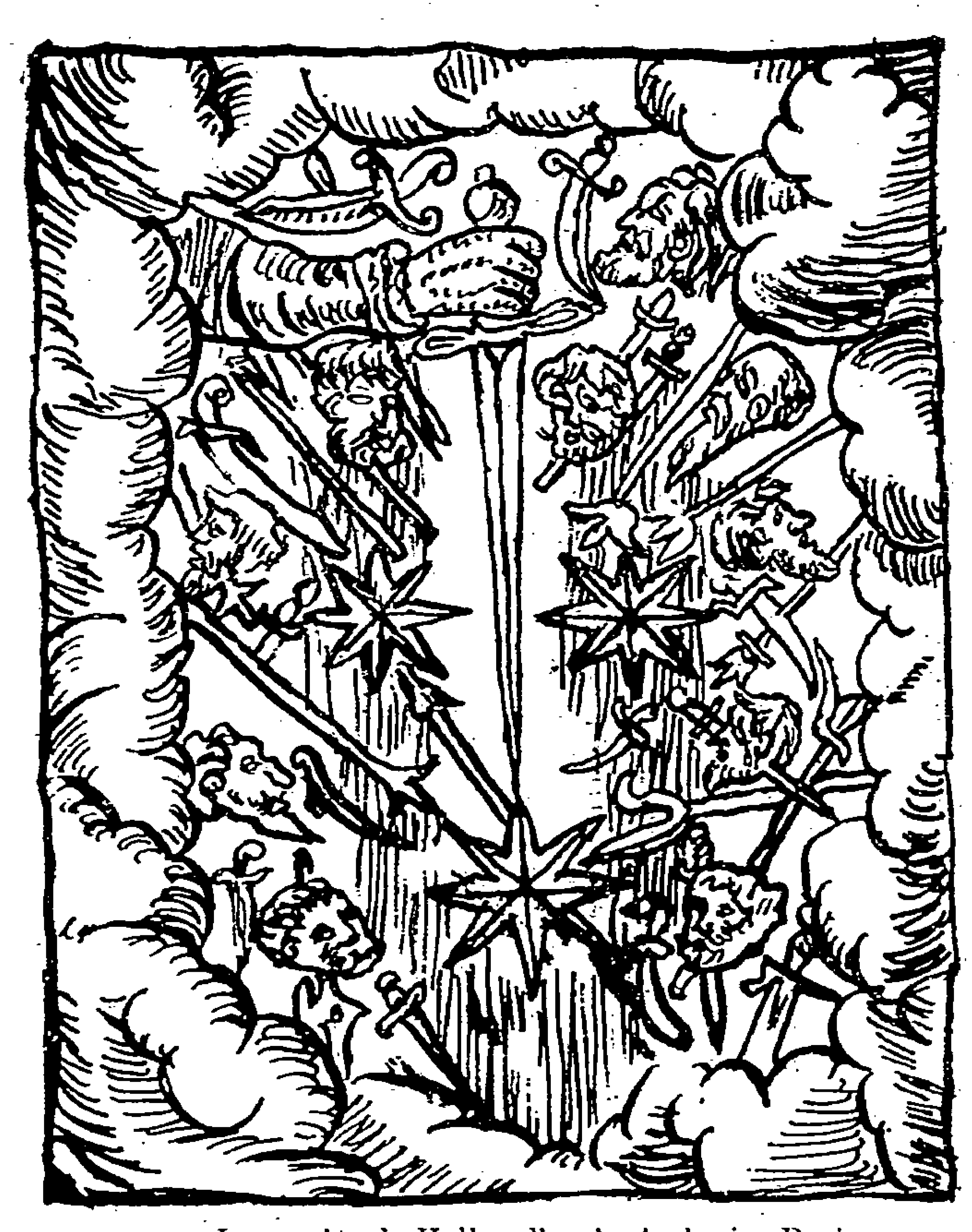
Est-ce une idée si étrange, au fond, d'établir sur les Mondes divers la prédominance de certaines passions, de supposer un Monde où la volupté déploie en souveraine ses enivrantes puissances, un

Cliché de l'*Illustration*.



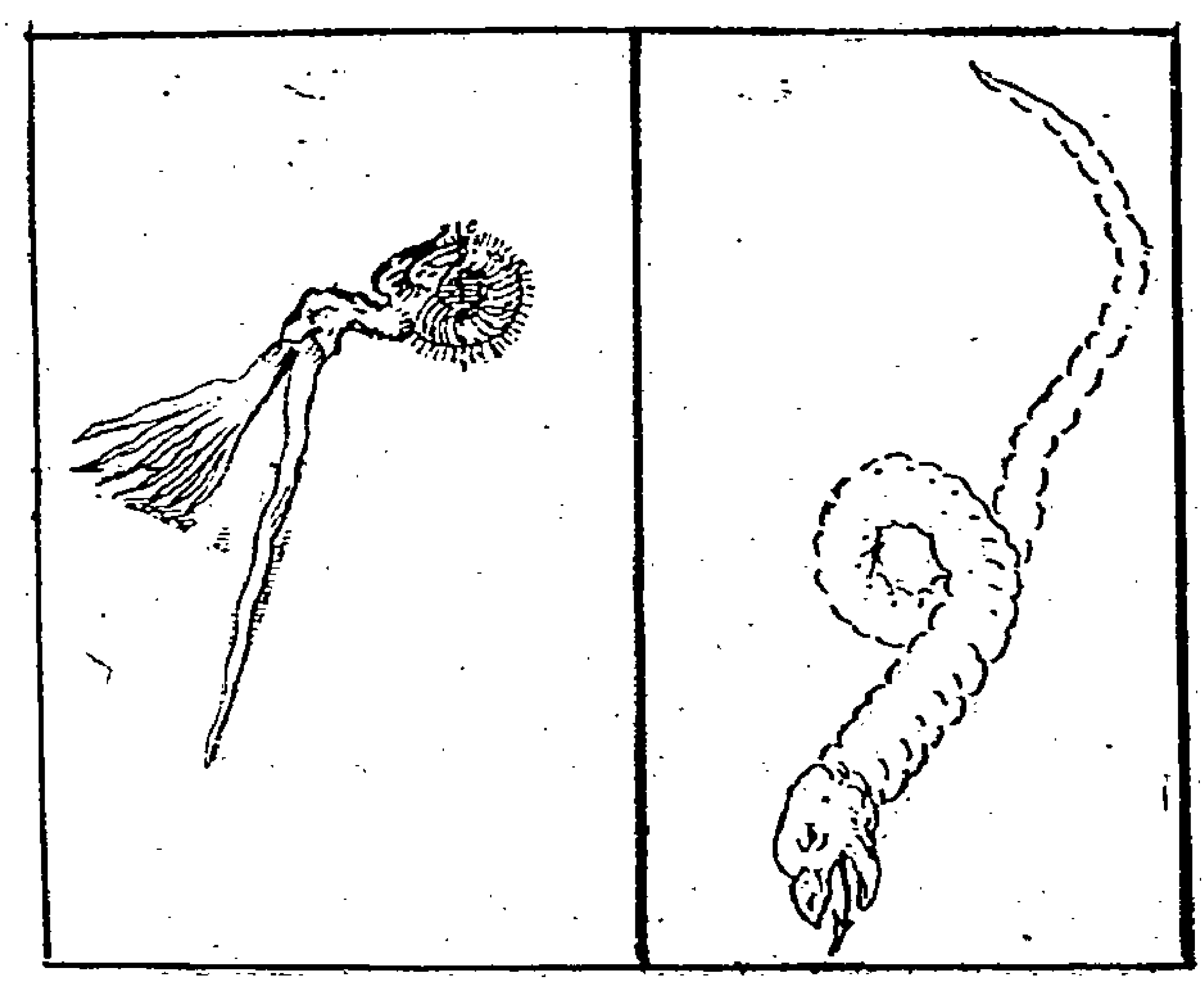
Dessin de la comète pris à Barcelone le 21 avril par M. S. Raunhic

autre où la cupidité cherche d'un œil ardent les trésors de la Terre, un autre où la soif du sang altère



La comète de Halley d'après Ambroise Paré

tous les êtres ? L'arbitraire est d'imaginer que les rêveries de la mythologie soient réalisées sur les



Deux profils de comètes au moyen âge

astres mêmes que l'ignorance antique a revêtus d'influences non fondées ; mais qu'il y ait dans les sociétés astrales une vertu, une passion dominante, qualificatrice, c'est ce qui doit se trouver réalisé pour le nombre immense des Terres habitées.

Pendant que des romanciers continuaient la série anecdotique de notre sujet, des savants continuaient la série positive. Lambert (de Berlin) écrivait entre autres ses *Cosmologische Briefe*, ou Lettres cosmologiques, où il examinait la question de l'habitation des astres au point de vue des seules sciences physiques. A Kœnigsberg, le philosophe Emmanuel Kant, dans sa *Théorie des Himmels*, exposait un système de population astrale suivant la distance des planètes au Soleil, émettant l'idée que les êtres sont d'autant plus parfaits qu'ils sont plus éloignés de cet astre. Comme nous l'avons vu en parlant de ces théories opposées, ces aspects sont purement arbitraires. A Londres, Derham écrivait son *Astro-Theology*.

Nous appellerons un instant ce recteur en notre compagnie pour lui demander son opinion sur les habitants des comètes ; cette opinion est trop intéressante pour que nous ne saisissions pas au vol l'occasion de la traduire ici. Soyons un instant son auditeur.

Lactance a grand'raison de réfuter la divinité des corps célestes, dit-il. Ils sont si loin d'être des dieux ou des objets dignes d'être honorés, que l'on a considéré certains d'entre eux comme des lieux d'expiation : ainsi, les comètes, en particulier, qui sont soumises à un régime fort peu confortable de température puisqu'elles passent tour à tour par un chaud extrême lorsqu'elles en sont éloignées.

Selon le calcul de sir Isaac Newton, la comète de 1680 est, à son périhélie, 166 fois plus près du soleil que la terre ; et, par conséquent, elle subit une chaleur 28.000 fois plus forte que celle de notre été ; à cette température, une sphère de fer de la grosseur de la Terre demanderait 50.000 ans pour se refroidir. Si donc un tel lieu est destiné à être habité, c'est plutôt pour un séjour d'expiation que pour tout autre genre d'habitation.

Il est manifeste que les principaux corps célestes de notre système sont établis dans l'harmonie et dans l'ordre, chacun suivant sa destinée ; cependant les comètes ne font-elles pas exception à cette règle lorsque, par leur approche de la terre, elles causent les pestes, les famines et paraissent manifester les jugements de Dieu ? Comme ces astres se meuvent sur des orbes très différents de ceux des autres corps célestes, leurs effets et leurs influences doivent être également fort différents. Gouvernant l'univers, la divine Providence peut se servir de tels astres pour l'exécution de sa justice, en effrayant et en châtiant les pécheurs à leur approche de notre monde. Et ces globes seraient exécuteurs des jugements, non seulement au point de vue que nous venons de signaler, mais encore, comme quelques-uns l'ont imaginé, en étant autant de lieux de leur habitation et de leur tourment après la mort. Mais, lors même qu'il en serait ainsi, ce serait encore la manifestation de la bonté de la Providence, de faire

que leurs retours près de la terre soient rares, leurs stations courtes, et qu'ils passent un grand nombre d'années à accomplir le reste de leur cours.

CAMILLE FLAMMARION.

## ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES concordant avec la comète Halley

Rappelons d'abord que la comète peut être vue le soir. Depuis la nuit, au-dessus du soleil couché, du 1er au 24 mars. Le 25 mars, elle disparaît dans les rayons solaires, puis redevient observable le mat'n en avril et jusqu'au 18 mai. A cette dernière date la terre, dans son mouvement de translation autour de l'astre du jour qui s'effectue à raison de trente kilomètres à la seconde, s'enveloppera un instant dans la chevelure de la comète, chevelure qui devra mesurer au moins 23 millions de kilomètres pour atteindre notre planète. Mais, cette chevelure n'étant pour ainsi dire qu'une traînée immatérielle, il n'y a aucun danger que la terre s'y accroche, malgré ses aspérités, les poteaux et les fils métalliques innombrables qui l'entourent actuellement.

La véritable période de visibilité sera la fin du mois de mai, le soir, dans le crépuscule solaire.

En suivant ce diagramme on verra que la comète sera en conjonction entre la planète Vénus le 2 mai et que les habitants de cette planète voisine seront autrement immergés que nous dans la chevelure puisqu'ils ne se trouveront qu'à 11 millions de kilomètres environ du noyau de la comète.

La comète coupera l'orbite de Vénus vers le 12 mai et celle de la terre vers le 30 mai et s'enfuira rapidement de son côté tandis que nous nous éloignerons de l'autre.

Il est intéressant, au moment du retour de cette comète historique, de mettre sous les yeux les époques de ses apparitions anciennes. Les voici, avec les dates de ses passages en périhélie, calculées par M. Crommelin, avec, en regard, une indication sommaire des événements humains qui y ont été associés.

| Années av. J.-C. | Périhélie | Événements |
|---|---|---|
| 469 | ....... | Chine. Empereur Ting Wang. |
| 240 | 15 mai. | Égypte. Ptolémée III Évergète. |
| 163 | 20 mai. | Juifs. Guerre avec Antiochus Épiphane. |
| 87 | 15 août. | Rome. Marius. Cinna. |
| 12 | 8 octob. | Siècle d'Auguste. Gaule. Lutèce. Druides. |
| Ap. J.-C. | | |
| 66 | 26 janv. | Rome. Jérusalem. Néron. Saint Pierre. Saint Paul. |
| 141 | 25 mars. | Rome. Les Antonins. |
| 218 | 6 avril. | Rome. Héliogabale. |
| 295 | 7 avril. | Rome. Dioclétien. |
| 372 | 7 nov. | Le christianisme s'impose. |
| 451 | 3 juill. | Les Huns. Attila, Sainte Geneviève. |
| 530 | 15 nov. | Perse. Bélisaire. |
| 607 | 26 mars. | Constantinople. Asie Mineure. |
| 684 | 26 nov. | Invasion des Arabes. |
| 760 | 10 juin. | Constantin Copronyme. |
| 837 | 25 févr. | Louis le Débonnaire. Fondation des monastères. |
| 912 | 19 juill. | Le duc Rollon fonde la Normandie. |
| 989 | 15 sept. | Hugues Capet. Paris capitale. |
| 1068 | 1er avril. | Conquête de l'Angleterre. |
| 1145 | 29 avril. | Préparatifs de la 2e croisade. |
| 1222 | 15 sept. | Philippe-Auguste. Paris agrandi. |
| 1301 | 22 oct. | Philippe le Bel. Les Templiers. |
| 1378 | 8 nov. | Charles V. Féodalité. |
| 1456 | 8 juin. | Guerre des Turcs contre les chrétiens. |
| 1531 | 25 août. | François Ier. Protestantisme. Luther. Copernic. |
| 1607 | 27 oct. | Henri IV. Galilée. Kepler. Shakespeare. |
| 1682 | 14 sept. | Règne de Louis XIV. Newton. Halley. |
| 1759 | 12 mars. | Louis XV. Voltaire. Rousseau. Buffon. |
| 1835 | 16 nov. | Monarchie constitutionnelle en France. |

On a plutôt consigné ici les événements politiques que les grandes calamités causées par les éléments de la nature. Pour les superstitieux qui en rendent responsables les comètes, ils ne manqueront pas, pour 1910, de lui imputer les inondations de la France, en général, et de Paris en particulier.

Disons pour terminer qu'elles ne sont pas isolées les personnes, encore en vie, qui ont observé la comète de Halley en 1835 et qui en ont conservé des souvenirs assez précis. Tel le général Parmentier qui écrit à M. C. Flammarion : « Vous me demandez de vous donner quelques impressions plus ou moins précises sur ce lointain souvenir. Mais songez donc qu'en 1835 j'étais un enfant de 14 ans, peu au courant de ce qui pouvait se passer dans le ciel étoilé! Cette apparition, que tout le monde regardait, m'avait vivement frappé, et je crois voir encore sa longue queue d'une largeur nette comme le ruban d'une croix de la Légion d'honneur, mais d'un blanc beaucoup plus lumineux que la Voie lactée, décrivant sur le ciel un arc vers le couchant si ma mémoire ne me trompe pas; mais je ne puis pas dire sur quelles constellations elle se projetait; je ne connaissais guère alors que les étoiles de la Grande et de la Petite Ourse, l'étoile polaire, Arcturus et Véga!...

« Je serais heureux, si Dieu me prête vie jusqu'au printemps prochain, de refaire connaissance avec la comète de mon enfance, et de voir si ma chevelure blanche peut rivaliser avec la sienne... »

Que la jeunesse d'aujourd'hui observe donc la visiteuse céleste attendue, avec l'espoir de la revoir encore en 1986.

(*Le Théosophe*). Pierre GÉLINA.

## La Comète de la tapisserie de Bayeux

On raconte qu'en Hongrie les spéculateurs auraient beaucoup d'argent à gagner, les paysans vendant tous leurs terrains pour les transmuter, avant le 18 mai, en repas et en fêtes de tous genres. On raconte encore qu'à ce jeu de la comète un pasteur des Balkans perdit une belle part de sa renommée; il avait voulu tourner vers la

sanctification des âmes l'annonce faite comme en l'an 1000, mais l'effroi prêché aboutit à ce résultat : un banquet monstre organisé par tous les fidèles de l'endroit, couronné par une orgie digne du bon roi Sardanapale, dessert que n'avait pas prévu le bon pasteur.

En Chine, cette grande peur a pris de telles proportions que les autorités locales ont pris la résolution plutôt imprévue de répandre partout des reproductions de notre fameuse tapisserie de Bayeux et d'apprendre ainsi aux populations que ladite comète étant revenue dix fois depuis le onzième siècle, il n'y avait pas plus à redouter on retour que celui des vagabondes planètes. Deux partis faire une description ; puisqu'elle court la Chine, cependant, il est permis de croire que du Thibet au Kamtchatka les détails sur son histoire sont à rappeler.

Cette pièce, plutôt une broderie qu'une tapisserie, est certainement la plus ancienne de ce genre que l'on connaisse : c'est une toile de lin de 50 centimètres de hauteur sur 70 mètres de longueur. On y voit l'histoire de la conquête de l'Angleterre par Guillaume, depuis Harold, de la cour d'Edouard, jusqu'à la bataille de Hastings. Une courte inscription latine indique chaque scène. Les figures sont travaillées à l'aiguille avec des laines de huit couleurs différentes. Les scènes historiques n'occupent que les deux

Cliché de l'*Illustration*.




LA COMÈTE DE HALLEY EN 1066, D'APRÈS LA TAPISSERIE DE LA REINE MATHILDE
(*Photo Deslandes, Bayeux*).

se sont créés, comme l'on sait, autour des origines de la célèbre tapisserie, l'un hésitant sur son auteur, l'autre l'attribuant très nettement à Mathilde, fille du comte de France Baudoin V et petite-fille, par sa mère, de notre roi Robert, qui épousa en 1054 Guillaume le Conquérant. La comète de Halley a dû, par les 75 années de son cycle, nous venir visiter aux environs de 1080 et comme Mathilde ne mourut qu'en 1083, il ne paraît pas absurde de penser qu'un événement qui frappa toujours si violemment les esprits, ait été figuré sur une pièce à laquelle les contemporains eux-mêmes, ne fût-ce que pour le temps passé, attribuaient certainement un grand prix.

Depuis un siècle, depuis le jour surtout où, pendant la Révolution, des soldats voulurent la couper pour emballer des effets militaires, la tapisserie, que l'on appelait autrefois *la toilette du duc Guillaume*, a fait l'objet de tant de publications, depuis Montfaucon jusqu'à Bolton-Corney et l'abbé de La Rue, qu'il pourrait paraître prétentieux d'en tiers de la hauteur ; le haut et le bas forment des bordures qui contiennent des lions, des oiseaux, des dragons, des scènes de chasse, etc.

En l'absence de témoignages écrits, quelques savants ont nié l'antiquité de la tapisserie de Bayeux; d'autres, au contraire, ont établi qu'elle a dû être exécutée immédiatement après l'apparition de la comète, au temps précisément où celle de Halley vint éblouir les gens; ils s'appuient, pour cette attribution, sur les costumes représentés, les armes, le caractère des inscriptions, l'architecture, et ils concluent qu'elle fut donnée à la cathédrale; par Odon, frère utérin de Guillaume, alors évêque de Bayeux.

La reine Mathilde ne donna pas moins de onze enfants à son conquérant de mari; elle nous laissa, vraisemblablement, en outre, une merveille d'art que l'on exploite maintenant en Chine pour la pacification des peuples; peut-on rêver de plus belles fécondités et de plus belles conquêtes ?

(*L'Action*.)

LES POÈTES DE LA COMÈTE

# LE TRIOMPHE DE HALLEY

*Halley morne s'alla cacher on ne sait où.*
*Avait-il été sage et fut-il vraiment fou?*
*On ne sait. Le certain c'est qu'il courba la tête*
*Sous le sarcasme, atroce et joyeuse tempête,*
*Et qu'il baissa les yeux qu'il avait trop levés.*
*Les petits enfants nus courant sur les pavés*
*Le suivaient, et la foule en tumulte accourue*
*Riait quand il passait le soir dans quelque rue*
*Et l'on disait : c'est Lui! Chacun voulant punir*
*L'homme qui voit de loin une étoile venir.*
*C'est lui! le fou! Les cris allaient jusqu'aux nuées;*
*Et le pauvre homme errait triste sous les huées.*

*Il mourut.*

*L'ombre est vaste et l'on n'en parla plus.*
*L'homme que tout le monde insulte est un reclus,*
*On l'évite vivant et mort, on le rature.*
*Ce nom vaincu rentre dans la sombre nature;*
*Il fut ce qui s'en va le soir sous l'horizon;*
*On le mit dans un coin quelconque d'un gazon*
*A côté d'une église obscure, vraie ou fausse;*
*Et la blême ironie autour de cette fosse*
*Voleta quelque temps, étant chauve-souris;*
*Un mort donne fort peu de joie aux beaux esprits;*
*Un cercueil bafoué ne vaut pas qu'on s'en vante;*
*Ce qui plaît, c'est de voir saigner la chair vivante;*
*Contre ce qui n'est plus pourquoi s'évertuer*
*Et quand un homme est mort, à quoi bon le tuer!*
*Que sert d'assassiner de l'ombre et de la cendre?*
*Donc chez les vers de terre on le laissa descendre;*
*La haine s'éteignit comme toute rumeur;*
*On finit par laisser tranquille ce dormeur,*
*Et tu t'en emparas, profonde pourriture;*
*Ce jouet des vivants tomba dans l'ouverture*
*De l'inconnu, silence, ombre où s'épanouit*
*La grande paix sinistre, éparse dans la nuit;*
*Et l'herbe, ce linceul; l'oubli, ce crépuscule,*
*Eurent vite effacé ce tombeau ridicule.*
*L'oubli, c'est la fin morne; on oublia le nom,*
*L'homme, tout, ce rêveur, digne du cabanon,*
*Ces calculs poursuivant dans leur vagabondage*
*Des astres qui n'ont point d'orbite et n'ont point d'âge,*
*Ces soleils à travers les chiffres aperçus;*
*Et la ronce se mit à pousser là-dessus.*
*Un nom, c'est un haillon que les hommes lacèrent,*
*Et cela se dispersa au vent.*

*Trente ans passèrent.*
*On vivait. Que faisait la foule? Est-ce qu'on sait?*
*Et depuis bien longtemps personne ne pensait*
*Au pauvre vieux rêveur enseveli sous l'herbe.*
*Soudain, un soir, on vit la nuit noire et superbe*
*A l'heure où, sous le grand suaire, tout se tait,*
*Blêmir confusément, puis blanchir, et c'était*
*Dans l'année annoncée et prédite, et la cime*
*Des monts eut un reflet étrange de l'abîme*
*Comme lorsqu'un flambeau rôde derrière un mur,*
*Et la blancheur devint lumière, et dans l'azur*
*La clarté devint pourpre, et l'on vit poindre, éclore,*
*Et croître on ne sait quelle inexprimable aurore*
*Qui se mit à monter dans le haut firmament*
*Par degrés et sans hâte et formidablement;*
*Les herbes des lieux noirs que les vivants vénèrent*
*Et sous lesquels sont les tombeaux frissonnèrent;*
*Et soudain, comme un spectre entre en une maison,*
*Apparut, par-dessus le farouche horizon,*
*Une flamme emplissant des millions de lieues*
*Monstrueuse lueur des immensités bleues,*
*Splendide au fond du ciel brusquement éclairci,*
*Et l'astre effrayant dit aux hommes : Me voici!*

VICTOR HUGO.

# PROPOS DE COMÈTE

*Il paraît qu'une Comète*
*En goguette,*
*Mettra la terre en morceaux,*
*Comme une vive hirondelle,*
*D'un coup d'aile,*
*Abat quelques vermisseaux.*

*Et notre machine ronde,*
*Vagabonde,*
*D'après nos meilleurs savants,*
*Par la traîne empanachée*
*Ebréchée,*
*Sera le jouet des vents.*

*Pour moi, quand la nébuleuse*
*Curieuse,*
*Doublera la Tour Eiffel,*
*Elle dira d'un ton morne :*
*« Cette corne*
*Pourrait me clouer au ciel!*

*Fuyons! cette ville est folle,*
*Ma parole!*
*Les plumes de « Chantecler »*
*Ont de plus brillantes gammes*
*Que mes flammes;*
*Il est temps de prendre l'air!*

*Si plus d'un aéroplane*
*Se pavane,*
*C'est pour me concurrencer ;*
*Ma vapeur de cyanogène*
*Est plus saine*
*Que la brume au quai d'Orsay.*

*Partons sans laisser de trace*
*Dans l'espace,*
*Car sur ce brimborion*
*Je vois danser la lunette*
*Indiscrète*
*De monsieur Flammarion. »*

HENRY FEYLER.

# *La Comète Halley est-elle dangereuse?*

On peut en parler avec d'autant plus d'intérêt scientifique que cette apparition d'un bel astre errant ne suscite plus aucune des vaines terreurs qui, d'après ce que nous apprend l'histoire, accompagnaient ce genre de phénomènes. Elle n'effraie pas davantage, et cela à bien juste titre, que ne le fait une des belles pluies d'étoiles filantes, Perséides, Léonides, Andromédides, fusées d'un feu d'artifice céleste auquel nous assistons normalement chaque année, du 9 au 14 août et du 17 au 23 novembre.

Ce qui caractérise la comète de Halley, c'est, en premier lieu, qu'elle paraît bien être périodique et se montrer tous

Cliché de l'*Action*.



UNE DÉPUTATION A LA COMÈTE

— Madame la Comète, soyez aimable ! Ne faites pas trop de mal à tous nos voisins en les détruisant, et laissez une toute petite place sur la terre pour l'empire allemand !

(*Jugend*)

(Comète en allemand est du masculin et est représenté par un homme.)

les soixante-quinze ans ; en second lieu, pour le cas particulier de son apparition en 1910, c'est qu'elle a été précédée, vraisemblablement, par une autre que l'on a pu voir, à l'œil nu, vers la fin de janvier 1910, dans les environs de Vénus. Bien que fort belle en apparence, et pleine de promesses scientifiques, elle s'est modestement éclipsée à partir du 9 février. Vers cette date, les astronomes la perdirent de vue : elle semble avoir repris le chemin de l'infini.

Il n'y a aucune probabilité, ni aucun risque, que cet astre lumineux errant vienne heurter la Terre : le tracé des orbites le démontre. Mais l'atmosphère de la Terre se trouvera, d'après ce que l'on peut supposer, balayée par le panache lumineux qui constitue la queue de la comète.

Peut-il en résulter des dangers quelconques ?

Au point de vue mécanique, évidemment non. Cette traînée lumineuse de particules cosmiques au travers de laquelle, à chaque apparition de comète, on a aperçu les étoiles, n'a, évidemment, aucune masse susceptible de produire un effet balistique. Le noyau même des comètes ne paraît pas avoir de cohésion. Mais supposons qu'il en ait. On ne risque pas plus d'être atteint par la luminescence qui accompagne et suit ce noyau, que l'on ne l'est en se trouvant illuminé par la projection lumineuse des phares d'une automobile qui se précipite vers vous et qui passe.

Y a-t-il, d'autre part, un danger chimique d'empoisonnement de l'atmosphère terrestre par des gaz? Cela ne paraît pas davantage à redouter.

On a trouvé, paraît-il, dans l'examen lumineux du spectre de la comète de Halley, le cyanogène, combinaison de carbone volatilisé et d'azote, qui est le principe du terrible acide prussique. A supposer que la comète de Halley, ainsi que sa queue lumineuse, contiennent une certaine proportion de ce gaz, il semble absurde de supposer qu'il y en ait suffisamment pour empoisonner la véritable immensité de gaz raréfié, ou condensé autour de notre planète, dans laquelle tourbillonnera le panache lumineux.

MAX DE NANSOUTY,
rédacteur aux *Annales politiques et littéraires*

# LA TERRE APRÈS LE PASSAGE DE LA COMÈTE [1]

Je me figure, dans l'espace, cet incident planétaire, la buée du météore tourbillonnant vers la Terre, et celle-ci comme recouverte d'une couche d'ombre, à travers laquelle les rivages des continents lumineux bornaient la tache sombre des océans au contact de la comète, cette couche devenait verte, puis se clarifiait de nouveau.

Donc, le phénomène dura trois heures, nous le savons, car les montres et les pendules n'en furent pas arrêtées, et, pendant ces trois heures, tous les êtres vivant à la surface du globe demeurèrent inertes.

Pour tous ceux qui ont vécu ces instants, il y eut le même bourdonnement aux oreilles, les mêmes remous de masse gazeuse, les mêmes crépitations dans l'air, la même pluie d'étoiles. L'Hindou s'était arrêté, sur le sillon matinal, pour contempler la merveille et tomber évanoui; le Chinois vêtu de bleu s'était affaissé devant son bol de riz; le marchand japonais sorti de sa boutique avait culbuté sur le seuil; les oisifs qui, le soir, aux Portes d'Or, attendaient le lever de l'astre avaient été surpris à leur tour. L'effet avait été le même dans chaque ville de l'univers,

(1) Dans son dernier roman *Au temps de la comète* le célèbre écrivain anglais H.-G. Wells suppose que la comète a rencontré la Terre, mais qu'au lieu d'en anéantir les habitants, elle les a heureusement transformés, moralement et physiquement. Après ce qu'il appelle le « Grand Changement », les hommes, devenus meilleurs, connaissent enfin le véritable âge d'or. Nous détachons de cet ouvrage d'une actualité si saisissante, le curieux chapitre où l'auteur dépeint les impressions de son héros après la rencontre de la comète avec notre globe.

dans chaque vallon solitaire, dans chaque maison, dans chaque abri, dans chaque clairière; sur les hautes mers, les passagers groupés pour voir la merveille, pris soudain de terreur, tombaient en gagnant les escaliers et les écoutilles, et le capitaine, titubant sur sa dunette, tombait, pendant que tombaient aussi parmi la houille les chauffeurs; et les machines continuaient leur œuvre, dépassaient la barque de pêche d'où ne montait pas un cri d'appel, qui voguait au gré des flots, libre de gouvernail.

A la grande voix de la destinée, criant : « Halte! », les acteurs du drame quotidien trébuchèrent, chancelèrent, et s'écroulèrent sur place. A New-York, cette métaphore fut la réalité. C'était l'heure du théâtre, et, pour rassurer les spectateurs pris de panique, les acteurs continuèrent leur jeu au milieu de l'obscurité croissante, cependant que le public, éduqué par maints désastres antérieurs, regagnait loges et fauteuils. C'est ainsi que les spectateurs furent atteints par la somnolence universelle, rangés en file dans l'orchestre, les uns tombant en avant, les autres glissant sous les sièges. Parload m'a raconté, bien que je ne sache pas sur quelles données reposent ses affirmations, qu'au bout d'une heure, la combinaison du nitrogène s'étant opérée, l'atmosphère redevint claire comme d'habitude; mais, dans ce sommeil universel, il n'y eut pas de paupières ouvertes pour contempler les premières heures du changement. A Londres, la nuit était avancée; mais à New-York, par exemple, la population se livrait aux plaisirs de la soirée, et à Chicago l'heure du dîner approchait et tout le monde était dehors. Le clair de lune dut y éclairer les rues et les places semées de corps affalés, à travers lesquels les tramways électriques, non munis de freins automatiques, continuaient leur chemin jusqu'à ce que l'amas des corps eût arrêté leur élan. Les gens gisaient, dans leurs vêtements de soirée, à travers les salles à manger, les salles de restaurants, les escaliers, les vestibules, là où ils avaient été surpris. Les joueurs devant le tapis vert, les ivrognes devant le bar, les voleurs en embuscade, tous furent frappés inopinément, pour se retrouver, l'âme et la conscience en éveil, au milieu du désordre de leurs méfaits et de leurs folies. Malgré la nuit, l'Angleterre courait le risque d'une bataille navale qui pouvait être une grande victoire; sur la mer du Nord, ses flottes se rejoignaient, comme les deux bouts d'un filet, autour de l'ennemi. Sur terre, cette même nuit promettait aussi d'être décisive : les camps allemands étaient en armes, de Redingen à Markirch.

Le paysan hongrois ou italien, s'étirant dans un bâillement, trouvait sombre la matinée, et, se retournant, était saisi par un sommeil sans rêves. Agenouillé sur son tapis de prière, le musulman succombait au sommeil, cependant qu'à Sydney, à Melbourne et dans la Nouvelle-Zélande, le brouillard survenait l'après-midi et dispersait les foules rassemblées aux champs de courses ou aux parties de cricket, interrompait le déchargement des vaisseaux, et inquiétait les gens qui faisaient la sieste et qui, étourdis et chancelants, sortaient joncher les rues.

***

Mes pensées s'en vont vers les forêts et les déserts, vers la vie sauvage des jungles, qui connurent, comme l'homme, cet arrêt de toute activité : je vois des millions d'actes de férocité interrompus, suspendus comme les paroles gelées que Pantagruel rencontra sur la mer. Toutes les créatures vivantes, tout ce qui respire, devint insensible et inanimé. Dans l'universel crépuscule, les bêtes féroces et les oiseaux furent paralysés, parmi les arbres, les buissons et les herbes inertes. Le tigre s'allonge auprès de sa victime égorgée qui saigne à mort dans le silence soudain du fourré. Les mouches mêmes, atteintes par la somnolence, se laissent tomber, les ailes éployées; l'araignée se replie au centre de sa toile surchargée. Je vois flotter, comme un flocon de neige multicolore, le grand papillon qui tournoie et se pose. Par un contraste remarquable, on suppose que le phénomène n'eut aucune action sur la vie des poissons et de tous les animaux aquatiques.

***

Se figure-t-on bien les événements qui séparent la composition et le tirage de ce numéro du *Nouveau Journal* que j'ai là devant moi? C'est le premier journal imprimé sur terre après le grand changement.

La vague catalytique avait dû envahir l'imprimerie en pleine fièvre nocturne, fièvre que la comète et la guerre, celle-ci surtout, devaient rendre plus intense. Le changement avait pénétré là inaperçu, au milieu du bruit des voix, du tintamarre des machines, de l'éblouissement des lampes électriques; on y avait dû prendre les premières vapeurs vertes pour quelque brouillard prématuré, car Londres, en ces temps-là, même à la belle saison, était aveuglé par des brouillards impénétrables. Tout à coup, le changement entra de toutes parts, et paralysa cette affolante activité.

Le seul avertissement de la venue du phénomène ne put être que le silence soudain de la rue, succédant à un tumulte inhabituel.

La vapeur dut engourdir le personnel avant qu'on ait pensé à arrêter les presses. Le brouillard se glissa dans tous les recoins des locaux, enveloppa les hommes, et les coucha, endormis, à terre, — et ce tableau a toujours frappé mon imagination, parce que, sans doute, c'est le premier que je me sois représenté de ce qui s'était produit dans les villes. De même aussi, ai-je, jusqu'à ce jour, considéré comme particulièrement étrange le fait que, malgré l'intervention du phénomène, les machines continuèrent à fonctionner, Je ne sais précisément pourquoi ce fait me parut spécialement bizarre, mais je n'ai jamais pu me débarrasser de cette impression. Je suppose que cette activité indépendante des machines, alors que s'était interrompue soudain l'activité humaine, nous paraît anormale à cause de l'habitude que nous avons de considérer la force mécanique comme une simple extension de la force musculaire de l'homme et comme une annexe inséparable de nos opérations cérébrales.

Les lampes électriques, par exemple, percèrent, pendant quelque temps au moins, de leur incandescence nébuleuse, le brouillard enveloppant; dans les ténèbres croissantes, les grandes presses poursuivirent leur grondante besogne, imprimant, pliant, empilant, exemplaire sur exemplaire, les comptes rendus mensongers de la bataille; les vastes locaux continuèrent à trépider et à retentir du fracas des machines, et cela bien que toute direction humaine eût cessé.

Quand elles eurent épuisé leur provision d'encre et de papier, les machines poursuivirent leur mouvement à vide, s'éteignirent, la pression faiblit sur les pistons, un ralentissement général se produisit, et avec lui, un fléchissement inter-



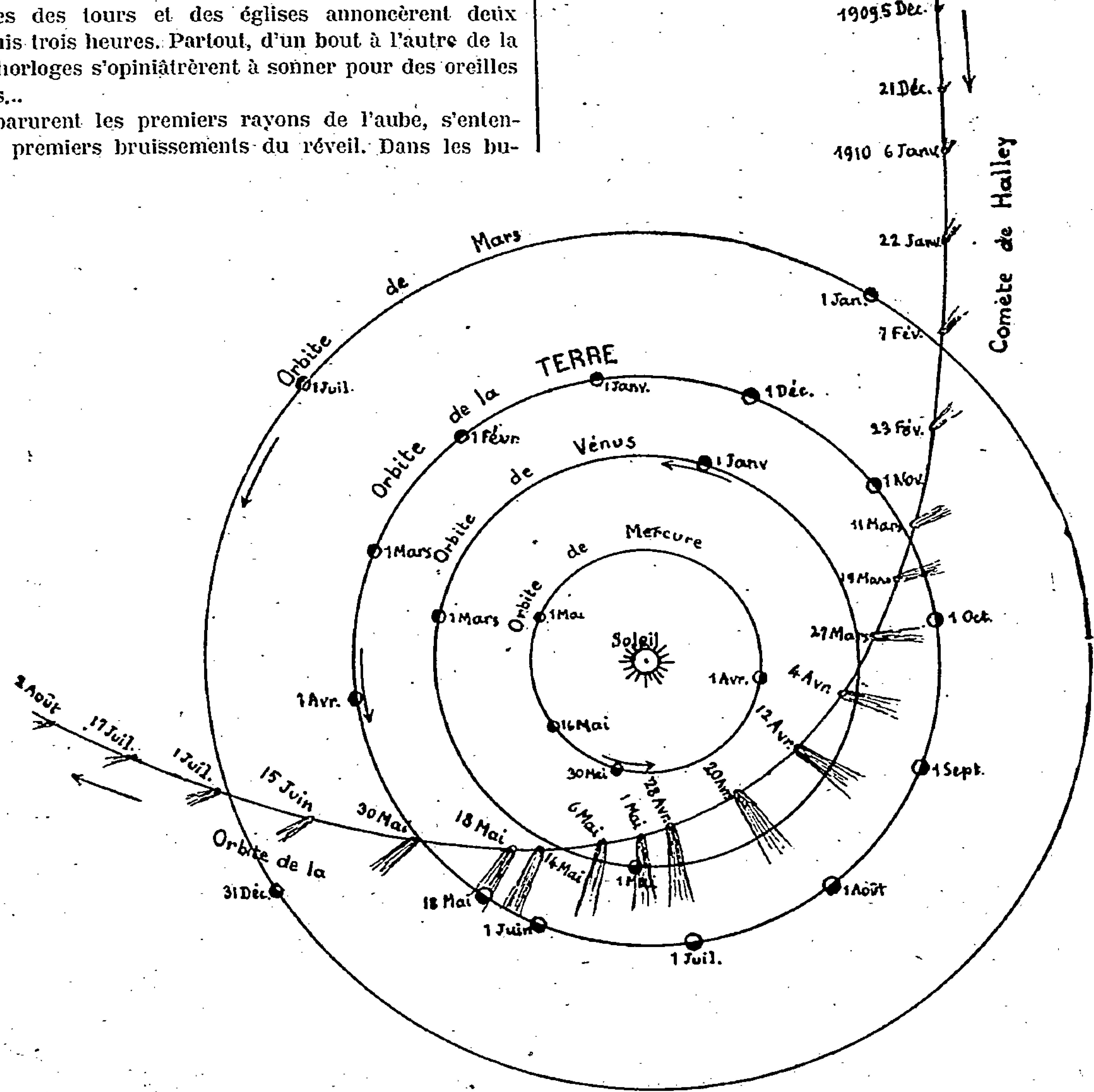
LE PASSAGE DE LA COMÈTE PRÈS DE VÉNUS, LE 1er MAI A L'AURORE (Dessin de M. Baidet)

avec des craquements, des à-coups, des grincements assourdissants; puis les foyers, que nul n'alimentait plus, mittent dans l'intensité des lampes solidaires de la rotation des dynamos. Qui peut s'imaginer tout cela avec précision?

Et, alors que ces bruits s'affaiblissaient et se taisaient, le brouillard vert s'éclaircit et se dissipa. En moins d'une heure, il eut disparu, et peut-être qu'une brise s'éleva et parcourut la terre...

Toutes les rumeurs de la vie s'éteignirent; mais il en est que rien ne ralentit et qui persistèrent triomphalement dans l'universel déclin. Sur un monde indifférent au temps, les cloches des tours et des églises annoncèrent deux heures, puis trois heures. Partout, d'un bout à l'autre de la terre, les horloges s'opiniâtrèrent à sonner pour des oreilles assourdies...

Enfin, parurent les premiers rayons de l'aube, s'entendirent les premiers bruissements du réveil. Dans les bureaux du journal, les filaments des lampes rougeoient encore, quelque machine gémit imperceptiblement; les formes, affaissées dans toutes les positions, se secouent mollement, se dressent et redeviennent des hommes qui promènent autour d'eux des regards ahuris. Le prote fut, sans doute, fort scandalisé de constater qu'il avait dormi. L'énorme organisme du *Nouveau Journal* se réveilla, clignotant, étonné devant son propre aspect. L'une après l'autre, les horloges de la ville sonnèrent quatre heures. Les rédacteurs, les vêtements en désordre, les cheveux ébouriffés, mais avec, dans les veines, un sentiment étrange de renouveau, entouraient les presses endommagées; les questions étonnées se croisaient dans l'air; le rédacteur en chef relisait ses manchettes de la veille avec un rire incrédule : ce matin-là fut sonore de rires involontaires. En bas, dans la rue, les cochers des voitures de distribution flattaient le cou et bouchonnaient les jambes de leurs chevaux, qui s'éveillaient.

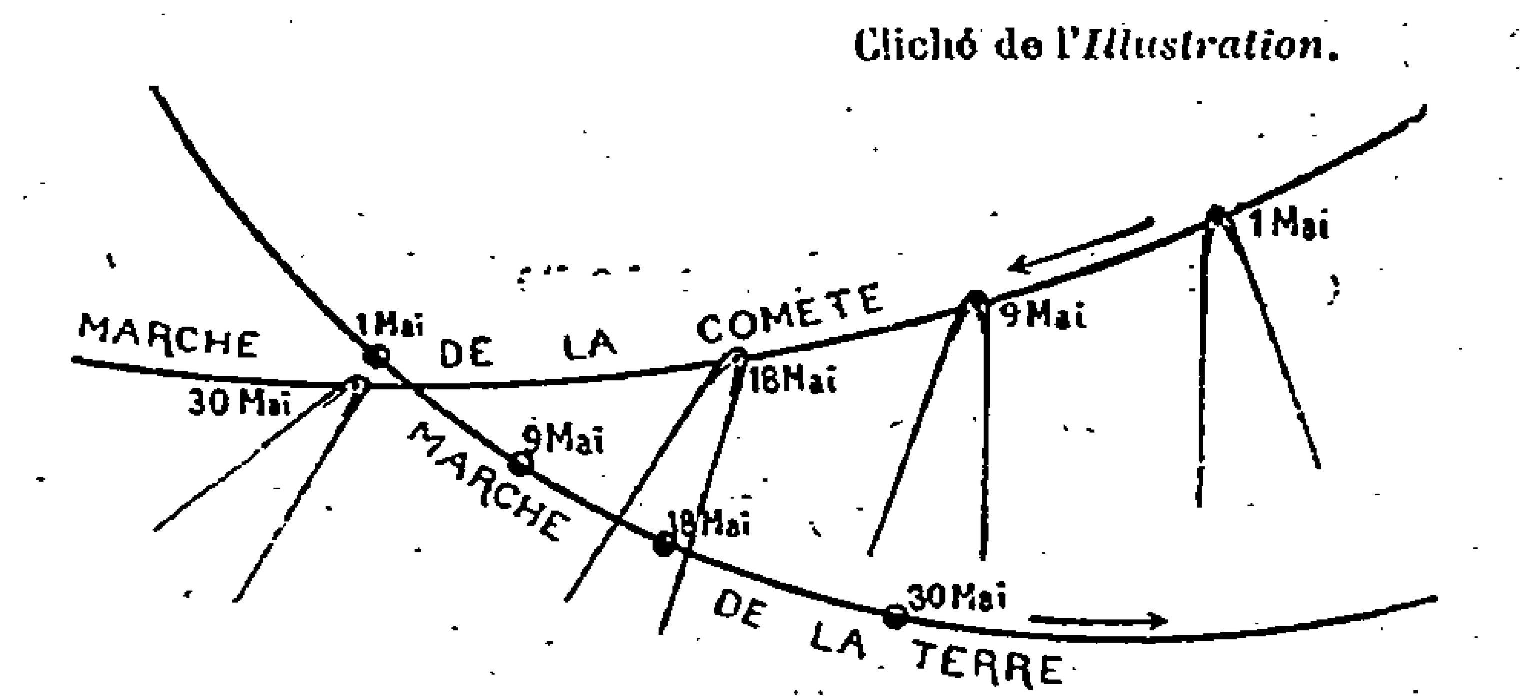


ORBITE DE LA COMÈTE DE HALLEY DANS LE VOISINAGE DE LA TERRE

Puis, tout ce monde perplexe, s'interrogeant mutuellement, se remit lentement en devoir de terminer le journal. Imaginez ces gens ahuris et désorientés, emportés par la routine de leur besogne coutumière, faisant de leur mieux pour achever un travail dont la vanité leur était soudain apparue. Ils reprirent leur labeur avec entrain,

échangeant leurs impressions. Mais, à chaque moment, il devait se produire des entr'actes occupés par des discus-

Cliché de l'*Illustration*.




Positions respectives de la Comète et de la Terre pendant le mois de mai.

sions inévitables. Le numéro n'arriva au village de Menton que cinq jours plus tard.

H.-G. WELLS,

(*H.-D. Davray et B. Kozakiewicz, traducteurs.*)

# REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

*La Comète et le Soleil Noir.*

Les Parisiens sont navrés, le mauvais temps les empêche d'admirer la comète, qui les préoccupe beaucoup et dont, au fond, ils ont un peu peur. En vain, chaque nuit, vers trois heures et demie, de nombreux observateurs bénévoles interrogent le ciel : un épais rideau de nuées s'étend sur les régions de l'Est, où la comète brille faiblement près de l'horizon, au-dessous de la constellation de Pégase, à gauche de l'Etoile du Berger. Peut-être la verra-t-on mieux après la lune rousse. C'est avec cet espoir que nos noctambules rentrent chez eux, tout grelottants.

Mais en voilà bien d'une autre ! pendant que le vulgaire, la foule, les *oi polloi* cherchent de cet œil anxieux l'astre vagabond de Halley, un frisson nouveau a passé dans les moelles des gens un peu mieux informés. La comète, mon Dieu, on pense bien s'en tirer... mais avec le Soleil Noir la catastrophe est inévitable.

Le Soleil Noir est une découverte de M. Lowell, l'astronome américain qui conférenciait l'autre jour à la Sorbonne, et qui, comme on le sait, a consacré sa vie et sa fortune à l'étude de Mars. Il a construit dans l'Arizona, à Flogstaff, un observatoire merveilleusement outillé, avec une lunette de dix-huit mètres de distance focale, qui est célèbre par ses travaux d'astronomie physique, planétaire, maritime.

Tout en étudiant Mars de préférence, M. Lowell ne laisse pas, en effet, de jeter un regard aux alentours, dans les immensités stellaires. Et qu'a-t-il vu ? Qu'a-t-il découvert ? Un soleil noir, c'est-à-dire éteint, lancé des profondeurs de l'infini vers notre système solaire, comme un monstrueux boulet de canon.

Qu'il heurte notre soleil ou qu'il passe simplement à côté, le résultat est le même, la catastrophe inévitable : c'est la fin du monde, — de notre monde à nous, du moins du système solaire, des planètes et de la terre.

***

— Mais comment cela serait-il possible ? L'ordre merveilleux du monde...

— L'ordre merveilleux du monde n'empêche pas de petites collisions semblables, de loin en loin. Et pour ne pas risquer de friser l'hétérodoxie, je vais m'abriter derrière l'autorité de M. l'abbé Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges, qui est à la fois un théologien très sûr et un astronome éminent.

En même temps que la terre tourne autour du soleil, elle suit l'astre dans sa course. On avait cru le soleil immobile après les découvertes de Képler et de Copernic. Mais on sait maintenant qu'il entraîne la terre à sa suite dans une course vertigineuse à raison de 18 kilomètres par seconde ! Oui, pendant que nous sommes là, avec une sensation de stabilité si parfaite, moi qui vous parle et vous qui écoutez, mon cher monsieur, et nos entours et tout le globe, et tout le système, nous volons dans l'infini avec une vitesse *seize fois supérieure à celle de nos plus rapide obus*, vers un but imprévisible.

Toutes les étoiles en font autant. Les 140 millions d'étoiles cataloguées pour le quart d'heure imitent notre soleil, simple étoile lui-même, dans sa randonnée éperdue, et beaucoup avec des vitesses supérieures. Certaines *font* du 100 kilomètres à la seconde. Or, les directions de ces étoiles sont *quelconques*.

« Imaginez — dit l'abbé Moreux, — des millions d'hommes réunis dans une plaine et tirant en l'air, sans but, chacun une balle de fusil au même moment ; chaque balle est un soleil. Vous voyez d'ici le tableau : il y aura forcément des rencontres. Certaines balles se choqueront en route ; leurs chemins se croiseront. Ainsi en est-il de nos 140 millions de soleils ; bien que séparés par de formidables distances, il arrive forcément des rencontres ; et lorsque deux soleils, deux étoiles se choquent, vous pouvez me croire, il y a du grabuge. Les astronomes, de loin, assistent à cet imposant spectacle, à cette lutte de deux globes géants. Pour ma part, depuis que j'observe le ciel, j'en ai vu deux exemples bien authentiques. Tantôt c'est un soleil éteint qui en rencontre un autre, et alors, du choc de ces masses fantastiques naît une nouvelle étoile. La température résultante est telle que le soleil nouveau est absolument gazéifié, volatilisé,

et l'étoile augmente d'éclat à vue d'œil. Tantôt, au contraire, des soleils lumineux se rencontrent et le résultat est encore amplifié. »

* * *

Notre soleil n'était pas plus qu'un autre à l'abri de ces collisions astrales, dans la prodigieuse sarabande des mondes. Il nous suffit même de connaître une étoile un peu rapprochée, dont la distance diminuera sans cesse dans le sens de notre rayon visuel, pour pronostiquer sûrement le phénomène. L'astronomie possède actuellement une méthode admirable pour déceler ces astres. C'est au moyen de cette méthode que M. Lowell a fait la découverte dont il vient de lancer la terrifiante nouvelle dans tous les observatoires.

Quel répit nous est laissé ? On ne peut le calculer encore. M. Lowell n'a communiqué que le fait brut, dans son horreur : « Pour que cette étoile n'ait été vue qu'à Flagstaff, il faut que le phénomène soit peu apparent ; nous avons peut-être cinquante ans, cent ans devant nous », conclut charitablement M. l'abbé Moreux.

Cent ans... quatre-vingt neuf ans, peut-être : ce serait la date que nous assignait récemment Timothée, dans ses *Calculs sur les derniers temps, d'après les Prophéties*. Et cela ne concorderait pas trop mal non plus avec les huit papes que nous annonce la prophétie de saint Malachie avant Pierre II.

Ne poussons pas l'égoïsme jusqu'à souhaiter que ce soit plutôt cinquante ans, bien que cela permît peut-être à quelques-uns d'entre nous d'assister à ce spectacle incomparable.

Que se passera-t-il ? Dès que l'Astre noir approchera, — à des millions de lieues encore, — son attraction se fera sentir : un phénomène de marées formidable aura lieu sur le soleil ; les gaz dont il est formé s'échapperont régulièrement de l'astre central, dont la température est actuellement de plusieurs milliers de degrés.

Deux protubérances énormes naîtront à sa surface ; la matière enflammée s'envolera de la sphère en ignition et se répandra dans l'espace. Et comme le soleil tourne sur lui-même, il se produira exactement le même effet que dans les pièces rotatives des feux d'artifice : une immense spirale de flamme, augmentant de diamètre à mesure que l'attraction du soleil se fera de plus en plus sentir. Mercure, la planète voisine, y sera la première attirée, puis Vénus ; puis le gigantesque tourbillon de feu enveloppera la Terre. Les molécules gazeuses s'enflammeront au contact de notre atmosphère ; ce sera d'abord comme une incessante pluie d'étoiles filantes, puis enfin la pluie dense de feu annoncée par l'Ecriture et dont Hello disait déjà à Henri Lasserre, il y a un demi-siècle : « Je me demande ce qu'elle attend ! »

Ainsi se réaliseraient à la lettre les paroles de l'Evangile : « Le soleil s'obscurcira et les étoiles tomberont du ciel. » Et aussi la magnifique et tragique prose des Morts : *Solvat sæclum in favilla*. L'Evangile finit toujours par avoir raison.

GEORGE MALET.

---

# ENQUÊTE DE *L'ÉCHO DU MERVEILLEUX* SUR LE MERVEILLEUX ET LA MÉTAPSYCHIQUE

## *Opinion du comte Léonce de Larmandie.*

**Le comte Léonce de Larmandie, l'auteur du feuilleton en cours dans l'*Echo du Merveilleux*, s'affirme occultiste catholique. Il cite d'étranges phénomènes dont il fut le témoin. Il attribue la plupart des manifestations métapsychiques à des « élémentals » et non aux esprits des morts. Il adopte la méthode d'analyse et d'étude proposée par M. Jules Bois dans le « Miracle moderne » et reconnaît que c'est en nous que s'accomplit le mécanisme des phénomènes merveilleux quelle qu'en soit la source.**

Edouard Rod, un des hommes que j'ai le plus honorés et aimés parmi les intellectuels contemporains, et dont l'étude sur le livre si important de mon éminent ami Jules Bois m'a profondément intéressé, a fait deux objections principales aux théories métapsychiques : il est d'un scepticisme absolu en face des faits ; il juge très inférieures les communications des prétendus esprits. A ce sujet l'*Echo du Merveilleux* ouvre une enquête et veut bien m'interroger. Voici ma concise réponse. Parmi les innombrables régiments de l'armée spiritualiste, j'appartiens nettement au groupe de l'occultisme catholique, je prétends être catholique absolument orthodoxe et occultiste de la vraie, saine et traditionnelle école. Cela posé, j'essaie de répondre aux objections d'Edouard Rod.

Je comprends son scepticisme devant les faits. Je suis moi-même là-dessus extrêmement difficile à convaincre et je proclame d'avance la supercherie dans les neuf dixièmes des phénomènes affirmés, je suis pourtant obligé d'admettre ceux dont j'ai été témoin. En voici quelques-uns :

Le 31 août 1869, vers 2 heures du matin, je fus brusquement réveillé par une série de coups secs et violents frappés sur mon bois de lit. J'allumai aussitôt ma bougie, croyant à une hallucination. Je ne rêvais point. Les coups se répétaient avec une rapidité et une intensité croissantes ; j'allai prévenir une de mes sœurs occupant une pièce séparée de la mienne par un corridor. Elle constata que mon bois de lit continuait à résonner comme sous le choc d'un instrument contondant. A un instant, un bout d'allonge vermoulue qui gisait dans un angle de la chambre vint à tomber à nos pieds. Dès lors, les coups cessèrent, mais à chaque minute le bout d'allonge rebondissait et allait cogner la porte, le parquet, les murailles. Tout à coup une petite sonnette hors de service et privée de son battant rendit une série de tintements multipliés et s'abattit sur le plancher. Il était 5 heures du matin quand nous nous décidâmes à prévenir notre famille. Ma mère et ses sœurs furent très impressionnées. Mon père me traita de farceur, ma tante, *la plus mystique de tout l'entourage*, affirma que nous radotions. Le soir même, nous nous installâmes tous dans ma chambre à coucher et au bout de quelques moments les phénomènes apparurent. La vieille sonnette tinta. Le fameux bout de rallonge bondit au plafond. Mon père s'en saisit, l'enveloppa dans un journal et *l'enferma sous clé* dans un vieux bahut.

Au bout de dix minutes, un bruit de papier froissé se fit entendre et le prisonnier, rompant ses chaînes, tomba au milieu de la pièce. Mon père avoua n'y rien comprendre, mais persista à affirmer que tout cela n'était que fantasmagorie. Quand l'assistance se fut retirée et que je fus resté seul avec ma voisine, nous perçûmes pendant longtemps une sonorité peu agréable, comparable à un grattement violent qu'eût exercée la griffe d'un chien.

Dès le lendemain la renommée aux cent bouches répandait l'histoire des revenants. Chose étrange, le clergé se montra incrédule, il émit l'idée que je devais être l'auteur des phénomènes, grâce à mes instruments de physique et à mon laboratoire de chimie. Mais lesdites manifestations se poursuivirent pendant tout le mois de septembre et peu à peu vinrent à se produire en plein jour, ce qui rendit l'observation plus facile et le contrôle plus sincère. Le dernier fait à enregistrer en l'année 69 fut, le 30 septembre, la descente bruyante, du haut au bas de l'escalier, du bâton de cire à frotter qui se trouvait au sommet de la rampe. Après cette promenade insolite d'un objet habituellement fort sédentaire, tout s'apaisa et pour de longs mois entra dans l'ancienne immobiité.

Abordons l'explication des phénomènes dans la théorie occultiste non démentie par la doctrine catholique. L'Ecole d'Allan Kardec qui a fait faire de grands progrès aux sciences psychiques a tiré de ces expériences une conclusion qui, dans la plupart des cas, se trouve erronée. Elle attribue les mouvements de lévitations et les manifestations intelligentes qui peuvent en être la suite à l'intervention de l'âme des morts. Le fait n'est pas impossible, il est extrêmement rare. Les phénomènes ordinaires de l'ordre psychique sont le résultat de l'action des *Elémentals*. On désigne ainsi en doctrine des êtres jamais incarnés à l'état permanent, errants dans l'espace à la recherche d'une matière quelconque dont ils pourront user pour se manifester à nous. La croyance aux élémentals, sous divers vocables, est de tous les temps. Faunes, satyres, ogipans, dryades, nymphes, génies, lutins, péris, djinns, elfes, gnomes, lamies, goules, daïmones, démons, succubes, toutes ces appellations désignent une série d'essences dynamiques et spirituelles, répandues dans toute la nature et jouant un rôle actif dans les manifestations hyperphysiques. L'Eglise catholique admet positivement cette croyance. Elle nous met en garde contre les fantômes impurs de la nuit. Elle a des prières rituelles qui, sous le nom d'exorcisme, sont destinées à conjurer la puissance ordinairement malfaisante des Elémentals qu'elle appelle vulgairement démons.

Cette théorie explique les communications grotesques, stupides, incohérentes, parfois inconvenantes que donnent les objets soumis à la lévitation. Comment supposer qu'un esprit qui s'intitule Homère, Virgile, saint Augustin, Dante, Lamartine vous parle un langage incorrect ou ridicule où vous dicte des vers faux ! Ce phénomène a une explication facile dans l'hypothèse des élémentals. Il y a les élémentals d'une nature obtuse et grossière, et ce sont justement ceux-là qui se mettent le plus volontiers en relation avec les expérimentateurs quelconques. Ils s'affublent sans hésiter des noms les plus illustrés, mais la nature de leurs émissions pourvues d'un sens appréciable suffit à faire juger la tromperie et l'imposture. C'est également à l'action perverse des élémentals qu'il faut attribuer certains songes, certaines visions où l'on aperçoit sous un aspect odieux et parfois monstrueux les êtres défunts que l'on a le plus respectés et aimés. Les élémentals possèdent en effet la propriété de s'emparer d'un corps astral, dégagé de son enveloppe physique, et de le faire évoluer à leur guise dans l'atmosphère seconde qui est leur domaine naturel.

Je viens d'exposer quelques points de la vieille théorie occultiste et cabbalistique, mais on ne saurait

aujourd'hui traiter les questions hyperphysiques sans remarquer le grand progrès accompli par les principes formulés dans le *Miracle moderne* par M. Jules Bois et qui ont eu l'adhésion des psychologues les plus importants. Au cours de ce livre très scientifique et très spiritualiste et déjà célèbre à juste titre, *le Miracle moderne*, Jules Bois a situé dans l'homme même le mécanisme et l'évolution de phénomènes étranges que jusqu'ici on examinait à tort de l'extérieur. L'agent très mystérieux du reste de ces phénomènes serait le *subliminal self*, l'*Inconscient humain*, le subconscient. C'est en nous-mêmes encore, dans les profondeurs de ce nous-mêmes où se manifeste quelque chose de plus grand que nous, que Jules Bois découvre encore les éléments nécessaires à la constitution possible d'une surhumanité, la force productrice des prodiges naturels.

Il y a environ trente ans, chez des polytechniciens, devant un guéridon aussi mal tourné que mal tournant, piteux en ses équivoques et falot en ses oracles, je me distrayais des rotations imparfaites et ambiguës du *trépied moderne*, formulant déjà une tentative d'explication par l'insconscient *multiscient*, sinon omniscient —si les règles de la formation étymologique permettent ce néologisme. On peut soutenir que ce demon-dieu fut, est et restera terrestre, QUE LE DEMIURGE EST EN NOUS, que nous possédons tous à des degrés divers le déterminisme du phénomène, la potentialité du prodige que l'agent des faits étranges qui nous environnent est une émanation de notre force psychique. L'honneur incontestable de Jules Bois, après tant d'ouvrages brillants et exacts sortis de sa plume, après ce livre du *Miracle moderne*, si consciencieux et si rationnel, aussi éloigné du dénigrement inique que de l'enthousiasme fol et superstitieux, l'honneur de Jules Bois sera d'avoir célébré en quatre cents pages scientifiques et littéraires la gloire de la virtualité humaine. L. DE LARMANDIE.

# Chiromancie d'Edouard VII

## *Chez Mme de Thau*

Le roi d'Angleterre qui vient de mourir était trop parisien pour ne pas être connu des devineresses à la mode ; aussi est-ce à l'une des plus distinguées d'entre elles, Mme de Thau, que je me suis adressée pour obtenir sur Edouard VII quelques révélations intimes.

Dans son élégant salon, 165, avenue Wagram, celle que l'on a surnommée le « médecin des âmes », très aimablement consent, en faveur des lecteurs de l'*Echo*, à rappeler ses souvenirs :

« Vous me demandez quelques notes sur la grande figure qui vient de disparaître et dont j'ai eu le très grand, sinon même l'unique privilège d'étudier les mains, à une époque où lui n'était pas encore le roi si justement regretté aujourd'hui, et où moi, simple amateur, je n'exerçais pas encore professionnellement la « Manologie »....

Cela remonte loin, mais j'ai gardé, aussi net que s'il était d'hier, le souvenir de cette soirée.



MADAME DE THAU

C'était dans une réunion où j'avais eu l'honneur d'être conviée avec quelques rares privilégiés.

Ma passion pour les Lignes de la main étant bien connue de mes amis, le « Prince charmant », comme on appelait le prince de Galles, dans ce milieu, voulut bien consentir à mettre ma science à l'épreuve.

Je puis dire que j'ai rarement rencontré deux mains plus nettement marquées, tant au moral qu'au physique, et se complètant plus parfaitement l'une par l'autre.

Dans la main droite je constatai que « mon sujet » possédait des qualités diplomatiques très développées, un grand sens d'observation, l'esprit de déduction, une logique intuitive et, par-dessus tout, l'audace lui permettant de faire et dire tout ce qu'il voulait, ce qui m'amena à le mettre respectueusement en garde contre les entraînements parfois excessifs d'une nature peut-être trop impulsive.

L'étude de sa main gauche révéla de solides qualités de cœur, une grande fidélité dans ses amitiés,

démontrant bien l'être excessivement bon envers tous, en même temps qu'excessivement ferme dans ses desseins.

Au point de vue physique, je constatai tout d'abord un cœur en mauvais état, devant fatalement produire les crises d'emphysème dont il a souffert plus tard ; puis, dans le passé, une fièvre qui aurait pu être mortelle et qu'il me dit avoir, en effet, subie à l'âge de trente ans.

Je lui annonçai également une grave congestion, qui fut certainement la maladie qui faillit l'emporter lors de son couronnement.

Je vis, très marqué, un accident qu'il avait en effet subi et au sujet duquel il nous cita une anecdote qui prouve combien il était aimé dans son pays et à quel point il était accessible à tous :

Alors qu'il était en traitement, immobilisé, avec un genou démis, un monsieur qu'il ne connaissait nullement, mais dont sa mémoire avait gardé le nom, le comte Léopoldina, ayant été victime, quelques jours avant lui, du même accident et ayant eu son genou radiographié, ce qui était, à cette époque, une nouveauté en Angleterre, fit tirer une épreuve spéciale de cette radiographie et l'envoya, comme pouvant le renseigner sur son propre cas, à son *fellow sufferer* (camarade de souffrances), le prince de Galles.

Comme nous nous étonnions de la familiarité de l'envoi et de l'appellation, le prince nous dit, avec son fin sourire; « qu'il avait vu là, au contraire, une preuve « de l'affection spontanée qui doit être le principal « objectif, en même temps que la meilleure récom- « pense de tous les princes ».

Ce trait, à lui seul, peint bien ce roi qui a toujours su allier à son allure de grand seigneur une réelle bonhomie grâce à laquelle je puis aujourd'hui vous donner ces quelques notes, qui n'ont d'autre mérite que celui d'un souvenir personnel et vécu.

*Pour copie conforme,*
Mme L. MAURECY.

---

# La Fête de Jeanne d'Arc
ET LA
## Délivrance d'Orléans

Par une coïncidence digne d'être remarquée, la fête religieuse dont nous parlons est tombée cette année le 8 mai, anniversaire de la délivrance d'Orléans : comme si, au jour où la France entière chantera la première messe propre de Jeanne, Dieu avait voulu que le souvenir « de son signe », la délivrance de notre cité, planât sur le pays; comme s'il avait entendu qu'une fois de plus, fût ratifiée la naturalisation faite par la voix populaire, qui de génération en génération a appelé Jeanne « la Pucelle d'Orléans ».

Il faut que partout chez nous, de la cathédrale à la plus petite des églises, cette solennité soit entourée du plus vif, mais aussi du plus pieux éclat. La Bienheureuse est à la France, à l'univers catholique : c'est entendu. Elle est cependant plus à nous qu'à n'importe qui. Par nous, elle a été soulevée au-dessus de cet incompréhensible océan d'oubli où la laissaient tomber les historiens dès cinquante ou soixante ans après elle ; et de ce plus incompréhensible océan de défigurations où la plongeaient des poètes, des dramaturges, des romanciers, mal — quand ce ne fut pas odieusement — inspirés. Ce sont nos orateurs du 8 mai, nos annalistes locaux, et par dessus tout, cette mémoire vivante et indestructible, — nos traditions — qui ont gardé sur un piédestal d'ivoire, dans un nimbe d'or et d'azur, la vierge très chaste et très austère, la guerrière très intrépide et très tendre, la martyre très simple et très tragique, la sainte enfin très croyante, très espérante, très aimable, très forte, très juste, très modeste, très prudente, très humble.

Puisqu'elle est nôtre spécialement ; puisque nous l'avons assise à notre foyer comme à celui de sa famille ; puisque notre attachement pour elle s'est étendu jusqu'à nous lier aux siens, sa mère, son frère, ses nièces ; il est naturel que nous nous réjouissions en elle et à cause d'elle plus que qui ce soit. Sa fête est notre fête. Il est naturel principalement que nous la priions ici plus qu'en n'importe quel lieu.

MGR TOUCHET,
*Evêque d'Orléans.*

---

# UNE POLÉMIQUE
# à propos de la Salette

## RÉPONSE A ROBINET DE CLÉRY

*Le secret de la Salette, tel qu'il a été publié par Mélanie ne serait pas le vrai secret confié à elle par la Vierge.*

J'ai lu avec le plus vif intérêt les articles que Robinet de Cléry vient de publier dans l'*Echo du Merveilleux* sur Mélanie de la Salette et son secret. Mais je dois avouer que, malgré l'ardente conviction de l'auteur de ces articles et son émouvante plaidoirie en faveur de la sincérité de Mélanie et de l'authenticité de son secret, je ne puis me défendre d'un doute persistant dont je serais heureux, dans l'espoir d'arriver à un peu plus de lumière, que l'on voulût bien me permettre d'exposer ici les raisons.

Je suis d'autant plus intéressé à ce que cette question du secret de Mélanie soit éclaircie, que j'ai déjà eu deux fois l'occasion d'y faire allusion dans mes brochures : *L'Evangile de la Vierge Marie* et *La fin du monde est proche.*

Je puis ajouter que je suis d'autant plus autorisé à formuler des objections contre ce secret qu'il est tout entier en faveur de ma thèse sur la proximité de la fin du monde.

Mais comme j'estime qu'il n'est rien de plus préjudi-

ciable à une bonne cause qu'un document douteux, et surtout qu'un document faux, je n'ai pas cru pouvoir faire état du secret de Mélanie en faveur de ma thèse, en raison de l'incertitude qui pèse sur son authenticité, j'oserai même ajouter, en raison des motifs très graves qui semblent forcer un homme prudent à le tenir pour apocryphe.

Quand je parle d'authentique ou d'apocryphe, il n'est nullement question, évidemment, de savoir s'il a été publié ou non par Mélanie. Tout le monde le sait ; il n'y a aucun doute à ce sujet.

Mais ce secret que Mélanie a publié, *est-il réellement celui que la Très Sainte Vierge lui a donné lors de son apparition sur la montagne de la Salette?* Toute la question est là.

En publiant son secret, Mélanie se donne comme accomplissant une mission surnaturelle ; elle se présente comme l'envoyée du ciel et nous apporte un message qu'elle prétend avoir reçu de la Mère de Dieu elle-même.

Qui nous garantit que sa mission est réelle ? Quel titre nous donne-t-elle pour justifier sa qualité d'ambassadrice céleste ? Quelle preuve nous donne-t-elle de la véracité de ses paroles et de l'authenticité de son message ?

Pour ma part, j'avoue que je n'en connais aucune, et c'est précisément là la raison de mon doute.

Bien plus, je suis forcé de me dire : Comme il est impossible que le ciel confie une mission à quelqu'un sans lui donner les preuves de cette mission et les moyens d'en faire connaître la réalité et comme, d'autre part, ces preuves semblent faire défaut complètement dans le cas présent du secret de Mélanie, il en résulte une conclusion nécessaire : c'est qu'elle est ici sans mission et que, par conséquent, son secret n'est pas authentique.

Je me hâte d'ajouter que si Mélanie a jamais donné, en publiant son secret, des preuves qu'elle parlait en vertu d'une mission céleste, je m'empresserai de tirer la conclusion contraire et de dire : Elle parle au nom du ciel ; elle le prouve : donc il n'y a plus qu'à la croire.

Mais encore une fois, ces preuves, ces garanties où sont-elles ? Je les ignore totalement, et je ne vois pas que, ni Robinet de Cléry dans ses derniers articles, ni Mélanie dans ses publications, ni personne dans tout ce qui a été écrit sur cette question, les ait jamais fournies jusqu'à présent.

Je me permettrai d'ajouter : non seulement Mélanie n'a pas donné des preuves d'une mission surnaturelle dans la publication de son secret, ce qui se retourne déjà, comme je viens de le montrer, en argument positif contre elle, mais encore il existe d'autres témoignages qui la mettent en pleine contradiction avec elle-même.

Sans vouloir étudier le Secret en lui-même, tel qu'elle l'a publié, et dans lequel il serait facile de trouver bien des matières à contestation, et de poser de nombreux points d'interrogation, qu'il suffise ici de faire remarquer ces simples détails dont l'importance n'échappera à personne.

Si, comme elle le dit au commencement de son secret, elle était autorisée à le publier en 1858, pourquoi ne l'a-t-elle pas dit, cela, dès le premier jour qu'elle pourrait le publier, plus tard, en 1858 ? Car on ne fera croire à personne que cela fait partie du secret. Au contraire, c'eût été une garantie de sa véracité, car on eût été prévenu, et les autorités compétentes eussent pu prendre les moyens de contrôler d'une façon ou d'une autre l'exactitude de ses révélations à venir.

Au contraire, dès le début elle se contente de dire qu'elle a un secret, mais ne dit pas un mot de sa mission de le publier plus tard.

En outre, si elle avait la mission de publier son secret en 1858, pourquoi ne l'a-t-elle pas fait? C'est seulement, si je ne me trompe, en 1879, qu'elle l'a publié pour la première fois.

Quant à dire que la sainte Vierge l'avait laissée libre de le publier ou non, ceci est encore invraisemblable et inadmissible. Si elle pouvait le publier en 1858, elle *devait* le publier, et du moment qu'elle ne le faisait pas, elle prouvait par le fait même qu'elle n'avait pas de mission ; car, qui lui garantissait que la mort ne la surprendrait pas, et qu'elle aurait le temps de publier son secret plus tard ?

Par ailleurs, comment croire que la Sainte Vierge l'avait laissée, elle, Mélanie, seule juge du temps où il serait opportun de publier un document aussi grave et de faire des révélations qui intéressaient si grandement le monde entier ?

Encore une fois, elle n'était pas immortelle, elle pouvait mourir mille fois avant la publication de son secret, et par conséquent si elle avait eu mission de le publier, elle n'avait pas le droit de différer cette publication.

Je terminerai ces remarques par un détail qui a aussi son importance.

On sait que les voyants de la Salette, cinq ans après l'apparition, c'est-à-dire en 1851, furent mandés à l'évêché de Grenoble, où on les pria d'écrire chacun leur secret en présence de quatre témoins qui se tenaient à distance au fond d'une grande salle. Ce double secret fut ensuite porté à Rome sous pli cacheté et remis au Pape.

Quelle fut la longueur de ces deux écrits et combien de temps fallut-il pour les rédiger? Je ne sais si les documents de l'époque précisent ces détails ; mais il ne semble pas que ce fut bien long. Ce qui est certain, c'est que si Mélanie avait écrit alors le secret qu'elle publia plus tard, il lui eût fallu sûrement une grosse demi-journée au moins, pour le rédiger, sans parler de la règle des Apôtres des Derniers temps, qu'elle prétendit plus tard avoir reçue de la sainte Vierge en même temps que son secret.

A chacun de comparer et de conclure.

— Mais alors, me dira-t-on, vous ne croyez pas à la Salette, puisque vous ne croyez pas au secret de Mélanie?

— Personne au contraire, ne croit plus que moi à l'apparition de la Salette, et je crois en avoir donné des preuves assez palpables dans mes deux ouvrages dont l'un : l'*Evangile de la Vierge Marie*, a précisément pour objet l'étude et l'interprétation des grandes apparitions de la sainte Vierge, à la Salette, à Lourdes et à Pontmain et l'autre : l

*Fin du monde est proche*, renferme un chapitre entier consacré à ces mêmes apparitions.

Mais autre chose est le témoignage des enfants à l'époque de l'apparition, en 1846, autre chose les publications de Mélanie, dix, vingt, trente ou quarante ans plus tard.

A l'époque de l'apparition, le témoignage des enfants put être étudié, contrôlé, vérifié, éprouvé en toutes manières, et il le fut en effet, par les autorités compétentes, comme aussi par une multitude de personnages de toutes classes et de toutes conditions qui n'épargnèrent rien pour s'assurer de la véracité des voyants.

A cette époque, les enfants rapportaient des choses auxquelles ils ne comprenaient rien, et par conséquent ils n'avaient pu inventer, ni imaginer en aucune façon. L'étude approfondie et minutieuse de toutes les circonstances de l'apparition démontra par ailleurs qu'ils n'avaient pu être complices d'aucune supercherie, ni victimes d'aucune hallucination. En un mot il fut formellement et péremptoirement établi et prouvé qu'ils n'avaient pu ni se tromper, ni nous tromper.

Mais, plus tard, quand ils eurent grandi, le cas n'était plus le même. Leur mémoire pouvait les induire en erreur, leur imagination, excitée et surexcitée par les événements dont ils avaient été les acteurs, par leur entourage, par l'âge, par mille circonstances de toute nature, pouvait, elle aussi, les tromper et les illusionner, en troublant leurs souvenirs, en leur faisant confondre le réel avec l'imaginaire, le faux avec le vrai. Bref, ils étaient, comme tout le monde, sujets à l'erreur et à l'illusion, même indépendemment de la question de franchise et de sincérité.

Dès lors, du moment qu'ils se donnaient comme accomplissant une mission surnaturelle même en vertu d'un mandat éloigné, la première chose à faire était de donner les preuves de cette nouvelle mission et les garanties de leur véracité.

Mélanie, en publiant son secret, a-t-elle donné ces preuves ? A-t-elle du moins donné la garantie que son secret publié était bien le même que celui qu'elle écrivit à l'évêché de Grenoble et qui fut ensuite remis au Pape?

Si oui, si ces preuves existent, qu'on les montre.

Si non, force nous est de considérer le secret qu'elle a publié comme nul et non avenu.

RAPHAEL PARY.

Et maintenant la parole est à notre éminent collaborateur Me Robinet de Cléry.

---

*L'abondance des matières et l'exceptionnel intérêt de nos documents sur la comète nous obligent à renvoyer au prochain numéro la suite de la captivante étude de M. Jules Lemaître sur* **Fénelon et Mme Guyon,** *ainsi que d'autres articles.*

2) Les « *Feuilletons* » de l'ECHO DU MERVEILLEUX

# Le Roman de la Résurrection

— Eh bien! eh bien! ricana l'hermétiste. J'ai un crayon à la main et un calepin de notes, tu ne penses pas que ce soit aux fins d'enregistrer tes impressions subjectives. Que se passe-t-il dans la toute petite région du corps soumise aux investigations de tes yeux?

— Ah! Maître, une lutte effroyable entre une armée de monstres indescriptibles, se ruant les uns sur les autres, comme pour s'entre-dévorer. Quel peut être ce sabbat infernal?

— Tout simplement les animalcules dont regorge le corps humain et qui se préparent à la curée. Je te l'annonçais tout à l'heure à mots couverts. Tu vois la justesse de mes prédictions. Sont-ils assez horribles, hein?

— Epouvantables! Jamais l'imagination n'a construit de semblables êtres!... et ils sont là des milliers!

— Et si nous possédions des microphones, aussi perfectionnés que nos microscopes, nos organes auditifs percevraient un tumulte effroyable comparable au fracas de Waterloo quand les Prussiens débordèrent la Vieille Garde : j'inventerai un jour cet instrument qui nous initiera aux tumultes de l'Infiniment Petit.

Yesod reprit l'ingestion de ses effluves magnétiques avec une énergie grandissante. De nouveau il se mit en sueur. Ses nerfs, ses muscles, sa volonté, dans un état de contention crispée, se ruaient à l'assaut suprême. Jamais il n'avait tenté un aussi gigantesque effort; il ne parlait plus, ne plaisantait plus. Ses yeux démesurément ouverts fixaient obstinément le visage de la morte, ses mains frémissantes couraient le long des joues, du cou, de la poitrine, son souffle rauque et haletant s'échappait à des intervalles rythmiques comme l'haleine d'un soufflet de forge.

Subitement il ordonnaa.

— Regarde donc maintenant!

Chesed obéit et reprit :

— Vous avez raison. La bataille est apaisée. On n'aperçoit plus que des mouvements vagues comme des soubresauts d'agonisant.

— Sans doute, il faut que ceux-ci agonisent pour que celle-là revive. C'est toujours la vie qui engendre la mort et la mort qui engendre la vie, en un cycle éternel et fatal. Replaçons le corps sur la couchette de repos : je vais reprendre un peu de force avant l'instant solennel où je pourrai crier à ce corps inerte :

*Lazare exi foras!*

IV

Et Yesod, une résolution terrible peinte en ses regards, se retourna vers le cadavre et réitéra la

série de ses attouchements fluidiques non plus avec furie cette fois, mais avec une lenteur et une méthode absolues, soutenues par un effort volitif qui transparaissait aux traits violemment tendus de sa face.

Subitement cet ordre bref à voix basse :

— Deux gouttes d'acide à l'extrémité des seins, une goutte de brome sous les narines!

Chesed se conforma à ces instructions et tout à coup avec un tremblement indicible :

— Ah!... Je vois... je vois... une forme, je ne suis point halluciné. Une forme lumineuse, très pâle, reproduisant avec une minutie stupéfiante, les traits mêmes du cadavre. Ce fantôme, les yeux clos, le visage immobile... semble environner le corps de ses bras. Ah! pardonnez, pardonnez, maître, à l'émotion qui m'étreint, au saisissement qui m'étouffe.

— Observe avec soin les phases croissantes de cette réincarnation et décris-moi le phénomène avec autant de détails et d'exactitude que tu pourras. Nous touchons à un des moments les plus solennels de l'histoire de l'humanité. Nous justifions tous ces in-folios que l'on considérait tels qu'un amas de rêveries... de bourdes! Ah! messieurs les rieurs, messieurs les sceptiques qui nous traitiez de farceurs et de banquistes, venez et voyez, voyez ce que peut engendrer la science unie à la volonté, le mariage sincère des connaissances humaines et de la céleste gnose. Ce que je vous montrerai ne sera point fantasmagorique et j'effacerai dans la mémoire des hommes, la Salpêtrière alphabétique et autres lieux où l'on épèle péniblement les syllabes du langage surnaturel, que je vais vous parler dans sa pleine splendeur.

— Je ne vois plus rien, fit Chesed.

— Cela t'étonne!

— Le spectre a disparu.

— Eh bien, la résurrection est virtuellement opérée, l'astral a réintégré le matériel... la plus importante phase de la grande œuvre est accomplie. Je vais continuer mes passes, non plus mes passes de rappel que nul avant moi n'avait opérées, mais les contre-passes classiques de réveil dont le premier *Donato* venu peut exécuter les mouvements.

Je vais diriger le phénomène, dont je me sens bien le maître, de façon à obtenir pour minuit juste le parachèvement de l'effort... Soyons traditionnels.

De nouveau l'alchimiste suait à grosses gouttes.

Tout à coup :

— Chesed, fit-il, je crois que nous pouvons essayer de pratiquer la respiration artificielle... comme on fait aux petits bébés qui ne veulent pas naître, qui rechignent à entrer dans le monde des vivants... pauvres gosses! ils sont bien excusables, enfin! Je vais envoyer mon propre souffle dans les bronches de la patiente, puis nous la fustigerons vivement, c'est l'instant de cette excitation suprême.

Résolument l'hermétiste appliqua ses lèvres sur la bouche de Netzah et fit passer à plusieurs reprises son haleine ardente dans la poitrine glacée du fantôme. Puis il procéda, mal aidé de son assesseur, à la flagellation intense des parties charnues du corps.

— Maintenant, fit-il, ô impressionnable Chesed, daigne me faire passer le petit miroir que tu vois sur la cheminée, à gauche. Nous allons reconnaître les premiers symptômes de la respiration.

Yesod approcha le miroir du visage de Netzah.

— Victoire, cria-t-il, la glace est ternie.

— Faites voir! faites voir, haleta Chesed, qui, malgré tout avait conservé un reste d'incrédulité.

Et il se précipita.

— Regarde, fit le maître.

— Ah Dieu! soupira le disciple en constatant la réussite annoncée.

En vérité, la mort est vaincue... la léthargie est dissipée, nous avons en face de nous une personne... une malade — qui simplement se trouve plongée dans un sommeil profond, légèrement hypnotique. — Voyons, vite aux pieds deux sinapismes à l'acide sulfurique, deux gouttes suffiront... n'avarions pas trop notre sujet.

Ce dernier ordre fut accompli.

(*A suivre*). Comte LÉONCE DE LARMANDIE.

# ÇA ET LA

*Un nouveau médium guérisseur.*

Deux lettres, cette semaine, ramènent dans cette revue, la question des médiums-guérisseurs.

Deux lectrices, en effet, Mmes B... et R... (je ne me crois pas autorisée à publier leurs noms et leurs adresses), m'assurent avoir été guéries, l'une d'une sciatique douloureuse, l'autre d'une maladie très commune chez la femme, sans prendre aucun remède, par les soins seuls d'un magnétiseur puissant, M. Stéphen-Noël, 189, faubourg Saint-Denis.

Comme j'aime, sur toutes ces questions merveilleuses, à faire ma petite enquête, je suis allée voir M. Stéphen-Noël. J'ai remporté de cette visite l'impression que ce magnétiseur est un homme loyal, un croyant sincère.

M. Stéphen-Noël est un spiritualiste convaincu. Il reporte la gloire des guérisons qu'il a faites — et il m'en a cité plusieurs avec preuves à l'appui — aux êtres invisibles : saints ou esprits. Ce sont eux qui, paraît-il, lui ont promis leur concours, lui ont ordonné d'être leur intermédiaire pour combattre les maladies qui terrassent les humains.

Il a obéi; il s'est adjoint une voyante qui a le don de diagnosiquer les maladies et, la Foi faisant des miracles, M. Stéphen-Noël a rendu la santé à des désespérés.

Que la suggestion soit l'explication probable de ces cures, peu importe, puisque cette suggestion du magnétiseur ou du magnétisé, des deux peut-être, crée du Bien.

Aussi est-ce dans ce but, et sans discussions scientifiques oiseuses, que je donne aux malades cette nouvelle adresse.

Mme LOUIS MAURECY.

*Le Gérant* : Mme GASTON MERY.

**Paris. — Imp. R. TANCRÈDE, 15, r. de Verneuil.**